



AVANT-PROPOS

L'AIR DU TEMPS

J'ai longtemps pensé que je n'étais pas une vraie journaliste. Puis, j'ai compris que j'étais une vendrediste, rien de plus et pas un jour de moins. Une moraliste en orbite qui n'en fait qu'à sa tête et repousse les limites comme elle le sent, de vendredi en vendredi, bon an, mal an. Je suis une passeuse, raconteuse, trico-teuse et rapiéceuse. Une tisserande qui file du temps.

Chaque vendredi, le jour le plus délinquant de la semaine, la dernière page rallie ses lecteurs dans *Le Devoir*, depuis vingt ans. Pour marquer le coup, voici quelques textes glanés au fil du temps, du *zeitgeist*. Ces confidences éparses font une courtepoinTE dans laquelle on peut certainement se réchauffer. Une interprétation du monde, un décor inattendu, des personnages inspirants ; il n'en faut pas plus pour réinventer sa vie ou lui donner un sens unique. Même en secret.

Réunis en cinq chapitres, ces textes intemporels traitent tantôt de la marge et de tout ce qui fait son charme, tantôt des hommes, ces mâles nécessaires. On y retrouvera aussi une parenthèse un peu déjantée sur toutes les expériences extrêmes que j'ai pu faire ou des pensées dévoyées partagées avec les lecteurs. L'avant-dernier chapitre traite des « voyages », surtout intérieurs, sans oublier le mariage, ce fragile esquif, les transports amoureux, la petite mort orgasmique et la grande, le terminus. Je conclus sur des murmures, confidences intimes de femme, d'amie, d'athée, de fille et de mère.

Entrecoupées du regard perçant d'un fidèle complice, le photographe Jacques Nadeau, ces chroniques s'illuminent et prennent leur envol. Jacques demeure pour moi le meilleur photographe de presse au Québec et son humilité n'a d'égale que sa passion et sa sensibilité. Cette phrase de René Char lui sied à merveille : « La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

Ce livre est né du soleil, du feu sacré et de la reconnaissance discrète de deux blessés.

À la fois pour ne pas oublier ou pour méditer plus longuement, ce recueil m'est apparu nécessaire. Je vous livre ces textes du passé parce qu'ils résonnent encore au présent, heureusement ou non.



Théâtre
de l'absurde
avec Marc
Labrèche:
«Laisse-toi
célébrer...»

Le biologiste
Jean Lemire
à son retour
d'Antarctique
en 2007.
Revenir, c'est
mourir un peu.



*L'amour
au temps
du choléra* avec
un fantôme
nommé James
Hyndman.



Le magicien
Luc Langevin :
des étincelles
au bout des
doigts.

Le député
Amir Khadir :
un féministe
de tous les
jours et un
retardataire
notoire.



Avec le
romancier
Alexandre Jardin,
on attend le père
Noël et la fin
du monde.
On se mouille,
quoi!

2

UNE SOURIS
ET DES
HOMMES

Il m'agace à la fin!

(ET AU DÉBUT AUSSI...)

Lady Ascot à Winston Churchill:

— Si j'étais votre femme, je mettrais de l'arsenic dans votre thé.

Et Churchill de répondre:

— Si j'étais votre mari, je le boirais.

Ça va, l'amour? Je veux dire, vous êtes encore ensemble et vous avez survécu à la Saint-Valentin? J'en connais qui en profitent pour se larguer plutôt que d'avoir à se mentir d'amour ou à trouver un cadeau original. Tiens, tu persistes à installer le rouleau de papier de toilette du mauvais côté, ça fait cent fois que je te le répète. Tu m'é-ner-ves! C'est ter-mi-né entre nous!

47

Moi, je ne prends plus de risque, je quitte le gars AVANT de l'avoir rencontré. Tout le monde se fait moins mal. Et le mâle en question devrait m'envoyer des fleurs pour me remercier. Je trouve une raison idiote, je l'amplifie au maximum et je me barre!

Le dernier en date? Il l'a échappé belle et il ne s'en doute même pas: «Artiste professionnel, sportif, mi-intello, aime imprévu, désire jolie femme 30-45 ans, athlétique, élégante, cultivée, intelligente, ayant classe, esprit et affinités.»

«C'est tout toi», m'a dit ma mère (savez comme elles sont!). «Et pour la partie imprévue, il va être servi! *Never a dull moment!* Appelle-le donc!» J'ai appelé pour faire plaisir à ma génitrice et pour entendre le message de Valentin avec un accent limite Sorbonne à 2,29 \$ la minute.

Il m'a agacée, mais agacée!

Il la veut cul-ti-vée. Moi, c'est ma confiture fraises-rhubarbe que j'étales, mais je cultive très bien le silence, les amitiés clémentes et le thym citronné sur mon balcon l'été.

Il la désire un peu hors norme (mais pas trop non plus, juste assez décorative) et surtout pas embrigadée dans le matérialisme (qu'elle aille magasiner chez IKEA en cachette). Il la convoite sans enfant ou alors elle a arrêté l'allaitement avant le diplôme universitaire dudit marmot. Il la souhaite bonne comme du pain de fesse, capable de défendre ses opinions, un peu triste les jours de grisaille, une position un rien esthétique qui le ferait rêver devant son pinceau. Violon d'Ingres, ça vous dit quelque chose ?

Il l'aimerait amicale, horizontale le reste du temps et bien dans sa peau s'il en reste aussi (la peau, de l'horizon, que sais-je ?). Il la fantasme autonome, cela va de soi, parce que les psycho-gouines font d'excellents thrillers (revoir Glenn Close dans *Fatal Attraction*) mais sont pénibles à vivre entre les scènes de baise. Quand on sera taxé pour l'oxygène qu'on respire, faudra les facturer en double parce qu'elles nous pompent l'air.

En passant, mi-intello, c'est la partie du haut ou du bas ? Et mi-sportif, j'espère que c'est l'autre parce que, sinon, l'équilibre est en jeu. Je me pose trop de questions, je sais. Et je sais qu'on ne sait jamais... Gabin, je crois. Je viens de passer avec succès le test «chansons pour vieux croûtons». C'est dans mes gènes, Eugène, j'y suis pour rien. Et toi non plus.

LA FIN DES ILLUSIONS

La psy Rose-Marie Charest a raison. Parenthèse, j'aime cette femme, elle est pleine de bon sens et vous fait réaliser que vous pourriez vous débrouiller sans psy si vous preniez le temps de réfléchir et/ou de changer. Rose-Marie dit qu'un nouveau mal frappe les hommes et les femmes du Québec : l'irritabilité. Nous serions devenus tellement stressés, tellement bombardés d'informations, que plus rien ne passe, une goutte fait déborder le vase. Les attentes sont aussi énormes que les ego et le seuil de tolérance aussi bas que l'aiguille d'un thermomètre en février, tant dans notre vie professionnelle que personnelle.

Des couples se brisent pour un film de buée sur le miroir de la salle de bain, à cause de l'utilisation compulsive du BlackBerry (z'ont raison !), pour le style parental trop ou pas assez de (les enfants des autres, ouf !), pour la soupe qu'on sape, pour ceci ou cela.

Le sociologue français Jean-Claude Kaufmann a écrit dans *Agacements. Les petites guerres du couple* que la vie à deux, c'est l'art du compromis. Si j'ai bien compris, c'est un art qui se perd et pas seulement au Québec. Kaufmann a réalisé toute une étude en France sur ces agacements bien partagés qui polarisent notre attention dans le quotidien. «L'agacement nous offre une occasion inespérée de nous décentrer et de plonger de façon inédite dans les profondeurs culturelles de la personne», constate le pop-sociologue.

Qu'on parle du célèbre bouchon du tube de dentifrice, de la lunette de bol de toilette, des miettes sur le comptoir, des journaux à la traîne ou de l'assiette léchée façon Fido, les agacements sont nombreux et les écueils, inévitables.

Sans compter tous les petits drames de type lèse-économie ou lèse-écologie qui peuvent alimenter le moulin des lamentations.

Tu ne peux pas savoir comme...

À bout d'arguments rationnels pour se cantonner dans ses positions, on rumine jusqu'à ce que l'un des deux cède, oublie ou pardonne. La guerre des tranchées donne envie de relouer *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet.

Aussi bien vous faire une raison, votre partenaire sera toujours un étranger, porteur d'une culture et d'une histoire qui n'est pas la vôtre. « Les différences sont ordinairement oubliées, refoulées par la simple familiarité qui s'installe, ou mieux, par l'attraction et le désir », écrit Kaufmann pour qui « la fusion complice crée l'illusion de la compréhension intime ». En fait, l'agacement est synonyme de péril en la demeure lorsqu'il cristallise la troisième phase du couple, après l'extase initiale et la stabilisation qui s'ensuit.

Et n'allez pas croire que c'est plus facile si vous faites adresses civiques séparées pour gommer les sources de friction de la vie à deux. « Hélas, cela ne suffit pas toujours. L'agacement se transfère avec une fluidité détestable sur de nouveaux objets, trouvant toujours à se fixer sur une quelconque différence. Sans compter que vivre chacun chez soi peut accentuer ces dernières », constate Kaufmann. On ne s'en tire pas.

Ça me rappelle cette remarque qu'Armand Vaillancourt m'a glissée dans l'oreille lors d'une récente soirée mondaine : « Les humains... on les aime pis on les haït ! »

On ne peut pas vivre avec, on ne peut pas vivre sans, mais comme disait feu mon père : « Trouve z'en donc un avec deux ou trois défauts, il pourrait avoir 56 qualités ».

Dis, papa ? « Limite Sorbonne », c'est un défaut ou une qualité ?